



# 442ÈME RUE

Fanzine à géométrie variable et parution aléatoirement régulière.

## N°82

**Nouveau single sur la "442ème Rue" :**  
**CHEWBACCA ALL STARS : Do the chew-b-a-c-c-a / Go back home (vinyl vert toxique)**

Formés en 2000 sur les terres Orléanaises de l'alliance de différents activistes de la scène locale, les Chewbacca All Stars ont très vite impressionné le microcosme rock'n'roll hexagonal, et ce dès la publication de leur 1ère démo en 2001. Après une deuxième démo, « Chewie Stardust », en 2003, l'heure de la consécration arrive en 2005 pour la sortie du 1er album « FORMIDABLE MOTORSOUL ! »

2007, les Chewbacca All Stars sortent leur second album : « WAX GOIN'ON ? » qui a, lui aussi, laissé des morts (de plaisir) sur les pistes de danse !

En 2008, juste avant l'été, le groupe entre en contact, en s'engageant dans la première à droite après l'astéroïde XYZ638, dans la constellation du Glurdion Velu, un giratoire réputé pour sa dangerosité dans toute la galaxie, les Chewbacca All Stars, donc, entrent en contact avec la « 442ème Rue », qui n'en demandait pas tant. Motif de cette interpellation en règle : obliger le pauvre label à sortir le prochain disque du groupe, rien que ça ! Essayez donc, vous, de résister à ce genre d'injonction ! C'est un coup à se retrouver à faire la plonge dans toutes les cantinas de l'univers connu pendant les 5336 prochaines années-lumière. Ça fait réfléchir. Alors devinez quoi ? J'ai dit oui. Pas fort, certes, mais je l'ai dit quand même. Le projet original était de sortir un maxi 45t 5 titres, le format idéal pour incendier les dancefloors. Mais, après l'enregistrement des 2 premiers morceaux, Gwen Solo, le batteur, amateur de 2 roues en tous genres, se prend la gamelle de sa vie, sûrement en essayant d'épater cette sainte-nitouche de Princesse Leïa. Résultat, 57 fractures et demi, sans compter les fêlures, élongations et autres hématomes, bref, ça coince un peu pour enregistrer les 3 autres titres. Qu'à cela ne tienne, on sortira un bon vieux 45t, à l'ancienne. Pas mal non plus pour affoler les gisquettes le samedi soir au bal du village. Et cochon qui s'en dédit ! C'est la rondelle qui sort aujourd'hui.

Au passage les Chewbacca All Stars se permettent même d'inventer une nouvelle danse, y a pas de raison. Ils passeront ainsi à la postérité, aux côtés de ces autres bienfaiteurs de l'humanité que sont les créateurs du mashed potatoes, du hulla hoop ou du duck walk.

Essayez la Chewie Dance et approuvez le live, car ces drôles de wookies avec plus de 300 shows au compteur savent mettre le feu ! (avec entre autres Nashville Pussy, The Dirtbombs, Speedball Baby, Toots & the Maytals, Lee Fields & Sugarman3, Epoxies, Louis XIV, Wampas and more).

Et ils ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin... Que la force soit avec eux !

LEO442

### 442ème RUE

**64 Bd Georges Clémenceau**

**89100 SENS**

**FRANCE**

**☎ (33) 3 86 64 61 28**

**leo442rue@orange.fr**

**<http://membres.lycos.fr/la442rue/>**

Merci et salut :

Les LEZARDS MENAGERS

K-PUN

PRESIDENT DOPPELGANGER

SABRINE (Pogozone)

ZERIC (Trauma Social)

CHEWBACCA ALL STARS

ELECTRIC FRANKENSTEIN & PISTOL MOB

Tsuyoshi KAWASOE (and his broken arm)

The DIRTEEZ (north of the Loire river)

Bettie PAGE (RIP)

Ron ASHETON (RIP)

Franz NO

Jeremy MORRIS

Lou RIDSDALE (Aztec Music)

Patrice LAPEROUSE

Lucas TROUBLE

Guillaume CIRCUS

JM KAEBLEN

JULIE (Pixhell)

Gerhard FLUCH (Rumble)

CATHIMINI (Abus Dangereux)

**Vendredi 16 janvier 2009 ; 22:28:11 (broken time)**

**La "442ème RUE", le retour de la vengeance du rock'n'roll**

Retrouvez la "442ème Rue" tous les mardis, de 18h30 à 21h, sur le 94.5 de Triage FM. C'est à Migennes (Yonne) que ça se passe.

Vous pouvez aussi écouter l'émission sur Internet via le site : <http://www.triagefm.fr>

Ne manquez pas également, de 21h à minuit, le "Best of 442ème Rue". Stay tuned.



## Chet BAKER : 1953-1955 (2CD, Nocturne - [www.nocturne.fr](http://www.nocturne.fr))

Le trompettiste Chet Baker est l'archétype même du musicien de jazz tel qu'il apparaît dans les polars les plus glauques. Sa vie est elle-même un vrai roman noir, alliant moments de gloire et instants de déchéance, génie musical et trente-sixième dessous en privé. Tout s'annonçait pourtant pour le mieux pour le jeune Chet Baker quand, en 1952, à 23 ans, il est découvert par Charlie Parker qui recherche un trompettiste pour assurer un engagement à Los Angeles. Chet Baker était arrivé dans la Cité des Anges en 1940 quand il y rejoignit ses parents qui avaient quitté l'Oklahoma suite à la Grande Dépression du début des années 30. Pour autant, le jeune Chet n'est guère à son aise au sein de sa famille, aussi s'engage-t-il dans l'armée à 17 ans. La seconde guerre mondiale vient juste de se terminer et les américains, comme les anglais, les français et les russes, s'apprentent à vivre une longue occupation du territoire allemand. C'est à Berlin que Chet atterrit, où il intègre la musique de la 298ème Armée. 2 ans plus tard il rentre en Californie pour reprendre des études qu'il abandonne très rapidement pour réintégrer l'armée. On est en 1950, et il est à nouveau versé dans la musique, celle de la 6ème Armée basée à San Francisco. Mais, décidément très instable, Chet se fait réformer dès l'année suivante pour raison "psychiatriques". Après que Charlie Parker l'ait engagé en 52, Baker rejoint le quartet du saxophoniste baryton Gerry Mulligan, avec qui il va graver ses premiers enregistrements. L'année suivante, en 53, Gerry Mulligan dissout son quartet, et, après une brève collaboration avec Stan Getz, Chet Baker monte son propre orchestre qui passera, jusqu'en 1955, par toutes les formules possibles, quartet, quintet, sextet ou septet. Ce sont ces 3 premières années professionnelles qui sont parcourues dans ce coffret. Si, parfois, Chet Baker fait preuve d'une certaine virtuosité exubérante dans son jeu de trompette, la plupart de ses enregistrements relève cependant d'une certaine forme de nostalgie et de mélancolie. Ce qui est encore plus flagrant quand il devient chanteur à l'occasion, avec cette voix de tête qui véhicule une tristesse et une morosité, certes émouvantes, mais peu enclines à vous revigorer le mental. Il faut dire que Chet Baker est déjà un adepte avéré des formes les plus légères de dope, la marijuana notamment. Il passera ensuite à des drogues beaucoup plus dures, l'héroïne entre autres, qui feront de sa vie une alternance de hauts et de bas. Entre arrestations, passages à tabac, périodes de dépression, il passera par tous les stades possibles de la "notoriété", jusqu'à ce jour fatidique du 13 mai 1988 où on le retrouvera mort sur le trottoir de son hôtel à Amsterdam, alors qu'il venait de tomber de la fenêtre de sa chambre, sans qu'on n'ait jamais vraiment su s'il s'agissait d'un accident, d'un suicide, voire d'un meurtre. A 59 ans, Chet Baker en paraissait facilement 15 ou 20 de plus, buriné qu'il était par toutes les substances qu'il avait pu ingérer, inhaler ou s'injecter au cours de 40 années d'une carrière aussi grandiose qu'elle avait pu être sordide. Chet Baker n'en reste pas moins un des plus grands maîtres du jazz qu'on peut qualifier de cool, avec ses mélodies sombres, plaintives et décharnées. Une vie brillamment résumée dans la partie BD de ce coffret, signée Igort (qui s'est déjà illustré sur des biographies de Frank Sinatra ou Fats Waller), dont le dessin en demi-teintes, feutré, pastellisé, rend bien compte du destin tragique de Chet Baker.

## FANZINES

N° 2 pour le **Vosgian Fanzine Crew**, fanzine de l'asso Vosgian Force. 44 pages en format A5 pour un sommaire plutôt alléchant avec des chroniques disques, concerts et films, une interview (UK Subs), un billet sur le "do it yourself", une petite nouvelle marrante (Satan contre les punx) et un dossier spécial geek. C'est sans prétention mais agréable à lire, alors... Allez voir leur site pour savoir comment vous le procurer : [www.vosgianforce.net](http://www.vosgianforce.net) ### Une petite feuille de chou (4 pages A4) qui en est à ses 6ème et 7ème numéros, c'est **Topographie des Erreurs**. C'est fait par Franz No (de WSF) qui avait déjà commis "Les Initiés du XIIIème Degré", "Fais peuter la disto" ou "Hypersidonie" il y a quelques années. C'est écrit à la main (mais lisible), et ça balance des news musicales ou littéraires, du genre de celles que vous ne trouverez ni chez les Inrocks, ni dans les colonnes de Télérama, donc indispensables (le n° 7 consacre même une pleine page aux clowns hard de Kiss, c'est dire...). 1 timbre **c/o C. Venot - 3 Chemin du Grand Pin Vert - 13400 Aubagne ###**

**HEY HO!**  
**LET'S GO!**



## 442ème RUE LE LABEL

- RUE 001 = **SALLY MAGE** (45rpm 2 tracks)  
Punk-rock-garage - Green vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 002 = **Joey SKIDMORE** (45rpm 2 tracks)  
Iggy Pop covers - Green vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 003 = **GLOOMY MACHINE** (45rpm 2 tracks)  
Noisabilly - Pink vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 004 = **Nikki SUDDEN** (45rpm 2 tracks)  
Class rock - Blue vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 005 = **Johan ASHERTON** (45rpm 2 tracks)  
Lightning pop - White vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 006 = **HAPPY KOLO/CHARLY'S ANGELS** (45rpm 3 tracks)  
Punk-rock vs punk'n'roll - Pink vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 007 = **LICENSE TO HEAR - A TRIBUTE TO JAMES BOND**  
(33rpm 16 tracks)  
16 bands covering 007 themes - Picture disc - 18 Euros pc
- RUE 008 = **The DIRTEEZ** (45rpm 2 tracks)  
Cryptic rock'n'roll - Blue vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 010 = **Joey SKIDMORE** : One for the road...Live at the Outland  
(CD 12 tracks)  
Roots-rock'n'roll on stage - 15 Euros pc
- RUE 011 = **ROYAL NONESUCH** : Maximum EP (45rpm 4 tracks)  
60's-garage - Black vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 012 = **GLAMARAMA** (CD 24 tracks)  
24 rock'n'roll bands with guitars - 15 Euros pc
- RUE 013 = **The FAN FOUR - A TRIBUTE TO THE BEATLES** (45rpm 4 tracks)  
4 bands loving the Fab Four - White vinyl - 9,5 Euros pc
- RUE 015 = **ELECTRIC FRANKENSTEIN vs DOLLHOUSE** (45 rpm 3 tracks)  
Power punk-rock vs Rock'n'blues - Green vinyl with red speckles - 6,5 Euros pc
- RUE 017 = **CHEWBACCA ALL STARS** (45rpm 2 tracks)  
Punk'n'soul to let the girls dance - Green vinyl - 6,5 Euros pc

**EUROSHIMA : Tant qu'il y a de la vie il y a du désespoir (CD, Crash Disques - [crashdisques.org](http://crashdisques.org))**

Après 2 démos il était attendu ce premier album d'Euroshima, et il ne déçoit pas. Car les 3 lascars (enfin, non, 4, puisque Eva, la boîte à rythmes, fait partie intégrante du groupe) ont déjà un lourd passé derrière eux, musical et activiste. On vous la refait ? Bon, alors, juste pour les ceusses qui rentreraient de week-end prolongé sur Alpha du Centaure. Lisa Tomic (ex Darling Genocide), Yann (ex Sales Majestés) et Vérole (ex Cadavres, Infraction), ça c'est pour l'état civil, electro-punk énervé et épileptique, ça c'est pour les fréquentations mondaines, le jaune et le noir, ça c'est pour la dangerosité contagieuse du bazar. Parce que faut pas croire qu'avec un nom aussi fleur bleue Euroshima fait dans la chanson d'amour ou dans la gaudriole, ne plaisantons pas avec la lobotomie politiquement correcte, et foutons autant de bordel que possible dans ce monde de bisounours décérébrés et pusillanimes. Y aura bien un mouton ou deux qui finiront par se réveiller. Et par entendre les slogans choc d'Euroshima, un gang aussi froid que le baiser d'un cobra, aussi toxique que la caresse d'une centrale nucléaire, aussi vicieux que la pénétration charnelle d'une balle dum-dum, aussi virulent que l'extase d'un nuage d'anthrax. C'est pas qu'ils ne voudraient pas nous dire que tout va bien dans le meilleur des mondes nos punks hors d'âge, c'est juste qu'il y a de moins en moins de raisons de croire en un futur de plus en plus improbable. Alors autant le gueuler haut et fort, et employer la manière forte pour ça. Parce que pour bastonner ça bastonne chez Euroshima, entre ces rythmiques robotiques, et ces mélodies acides et vitriolées, y a pas de place pour la poésie, ou alors une poésie post-apocalyptique plutôt encline à justifier l'emploi de riffs de destruction massive (la destruction de la connerie humaine, de l'abrutissement médiatique, du cynisme politique... on peut rêver). Alors oui, hurlons, il en restera toujours quelque chose, même s'il faudra fouailler profond dans l'inconscient collectif pour trouver quelque trace d'une esquisse de prise de conscience.

**POGOMARTO : Nos désirs font désordre... (CD, Trauma Social - <http://trauma-social.propagande.org>)**

Quand on peut le plus on peut le moins. Et en matière de punk le minimalisme n'est sûrement pas le pire, au contraire. Pogomarto c'est un duo, une guitare, une boîte à rythmes, 2 chants, point barre. Ce qui n'empêche pas demoiselle Aline et monsieur Crush de faire du boucan comme quatre, de gueuler et de s'énerver après tout un tas de monde (les cons, les supporters, les patrons, les CRS, les cheffillons, les chasseurs, les toreros, et les ratons-laveurs... ah ben non, pas les ratons-laveurs, ça m'a échappé), le tout sur fond de punk binaire sautillant comme une compagnie de pom-pom puces et grinchant comme du papier de verre sur la tôle ondulée. Certes y a de la naïveté dans ces paroles à l'emporte-pièce, mais comme ça ne sert pas à grand-chose de faire de la périphrase pour se faire comprendre autant aller direct à l'essentiel et ne pas se prendre le chou. Par contre, question refrains c'est efficace, concis, brut de décoffrage, au point que ça vous atteint derechef les neurones adéquats et que ça vous fait chanter tout ça en chœur sous votre douche dès potron-minet. Dans le genre baffes dans la gueule pour vous remettre de la cuite de la veille, y a pas plus rapide. Pogomarto se situent quelque part entre Ludwig Von 88 pour cette propension à écrire des chansons droites dans leurs rangs et Happy Kolo pour des textes qui grattent bien fort là où ça démange. Et puis y a pas que la musique, y a aussi un beau digipack tout bien dessiné par Cha, avec mini poster à l'avenant, autant se faire la total tant qu'on y est.

**WSF : Guerre froide (K7 demo - [myspace.com/wsfmusic](http://myspace.com/wsfmusic))**

Bien qu'il soit constitué de 2 français, WSF, basé dans le sud de la France, n'en est pas moins né à Berlin, curieux raccourci géographique. WSF est un duo atypique, Claire assurant le chant et les claviers, Franz No, lui, tenant la basse, et poussant quelques vocalises de temps en temps. Le duo, tombé dans la ratatouille new wave des 80's, en rend ici sa propre version, durcie à l'electropunk de synthèse, parce qu'on est quand même au 21ème siècle nom d'un processeur, et que ce siècle sera cyber ou ne sera pas. Après, on a des titres courts, francs, directs, qui égrènent des histoires de lapins infernaux, de Miss France putréfiée, de lutins guerriers ou de keupons tribaux. Le tout est à des années-lumière du formatage putassier qui envahit notre pauvre FM cocufiée par un business si vénal qu'il ne s'en cache même plus, enregistré dans la cuisine (ou la cabine téléphonique du coin de la rue si ça se trouve), minimaliste, urgent et masterisé au fer à souder. La new-wave comme j'aurais aimé qu'elle soit à l'origine. Cherchez quelque part du côté de Charles De Goal, de TC Matic ou des premiers Kas Product, et vous ne serez pas loin de la révélation. De troisième type la révélation, et qui se décline dans tous les tons de gris possibles.

**ANIA ET LE PROGRAMMEUR : Ich habe eine kir(s)che auf dem kopf (CD autoproduit - [www.aniaetleprogrammeur.com](http://www.aniaetleprogrammeur.com))**

Duo français se partageant entre Paris et Berlin, Ania et le Programmeur font un electro-rock puissant, tellurique et tectonique (sans jeu de mot, pour une fois). Tous deux chantent et bidouillent les machines, le Programmeur, en sus, rajoutant des parties de guitares salement patinées au gros rock qui tâche et qui éclabousse. Ce qui prédomine là-dedans ce sont les beats pachydermiques, les nappes de synthé qui doivent nettement plus à Suicide qu'à Tangerine Dream, les zigouigouis directement hérités de l'electro pur jus (le groupe se produit d'ailleurs aussi dans des soirées spécifiquement electro ainsi que dans des manifestations de DJ, preuve qu'ils sont avant tout des mécanos du rythme overdosé), la rage des rugissements du couple, érucités en allemand, en anglais ou en français, ce qui donne encore plus de zèle à leur chant pourtant déjà bien malmené, les pulsations amphétaminées, les incendies post-punk de mélodies arrachées au forceps d'une matrice cybernétique qui pond de l'androïde comme la reine d'un essaim pond de l'ouvrière ou de la guerrière, la pyrotechnie sonore et répétitive de boucles magmatiques. Ania et le Programmeur, c'est déjà la musique d'après-demain, celle du "Rock machine" de Spinrad, connectée directement à votre système neuronal pour mieux vous en faire ressentir la violence latente.

**ARMY OF FLYING ROBOTS : Life is cheap (CD, Superfi Records - [www.superfirecords.co.uk](http://www.superfirecords.co.uk))**

Damned ! Où est donc passé le légendaire flegme anglais ? Parce que cette armée de robots volants a beau venir de Nottingham ne croyez pas qu'il s'agisse pour autant de quelques gais compagnons de Robin des Bois. Que nenni ! On pourrait même dire qu'ils ont troqué l'arc traditionnel pour un arsenal complet de M16 avec lance-grenades en prime. Les bougres ne font pas non plus dans la brit-pop molle du genou et lénifiante du neurone. Non, leur truc à eux c'est le grind-core légèrement déficient mental, c'est le fast-hardcore façon napalmage en règle, c'est le brutal-core genre coup de boule - coup de genou. Notre commando bourrine grave, ramone sévère, tronçonne velu, et rase gratis. Le chanteur ne pose ses vocalises qu'après ingestion d'une savante décoction de verre pilé et d'acide chlorydrique, les guitares vous servent des riffs dignes d'une charge de mammoths en rut, et la rythmique façonne le tempo avec autant d'amour que la famille Krupp nous avait bichonné la Grosse Bertha. C'est dire si tout ça fleure bon l'énerver et le révolutionnement. D'ailleurs ils prennent même le temps, dans le livret, de se fendre de quelques explications quant à leurs paroles pour le moins virulentes et rageuses. Les plus exposés à leurs coups de boutoir verbaux sont, évidemment, tous ces politiciens qui prétendent nous convaincre, à grands coups d'interdictions et de brimades en tous genres, qu'eux seuls savent ce qui est bon pour nous. En conséquence, Army Of Flying Robots vont souvent chercher dans le passé ce qui pourrait correspondre à notre situation d'aujourd'hui, comme cette référence au chef mongol Tamerlan (qui avait quand même conquis la ville de Delhi en entassant 90 000 têtes coupées sous les murs d'enceinte histoire de faire comprendre aux défenseurs qu'il n'était pas là pour ramasser des champignons), comme ces citations d'Oppenheimer et d'Einstein une fois qu'ils s'étaient rendu compte de ce qu'ils avaient enclenché comme processus destructeur après avoir mis au point les premières théories atomiques, comme ce petit speech sur le Ragnarok, la guerre finale entre les dieux nordiques qui marquera la fin des temps (l'apocalypse est pour tout le monde), ou comme ces éternels conflits humains pour la conquête d'un lopin de terre ou de quelques litres de pétrole qui engendrent tant de misère collatérale. Certes, tout cela n'est guère réjouissant, mais c'est aussi le monde dans lequel on vit, rien ne sert de faire l'autruche.

**IL ETAIT UN PETIT ROBOT QUI  
N'AVAIT JAMAIS DECOLLE...**

**ZINE IN THE MAIL**

Recevez le zine via Internet en fichier PDF. Même présentation que le zine papier, mais avec la couleur en plus. Pour cela, envoyez-nous votre adresse électronique en précisant que vous voulez recevoir le zine par email. C'est gratuit et vous en faites ce que vous voulez : l'imprimer, l'envoyer à vos amis. Chaque numéro, selon le nombre de pages, fait entre 100 KO et 1 MO. Alors, à vos claviers !

## Woody GUTHRIE : 1940-1951 (2CD, Nocturne)

C'est quand Bob Dylan, au début des années 60, revendique clairement son héritage que le monde redécouvre alors Woody Guthrie, même si ce dernier, atteint de la chorée de Huntington, ne peut plus chanter, composer, ni jouer de guitare. Les 10 dernières années de sa vie, jusqu'à sa mort en 1967, ne seront qu'un long calvaire qu'il passera enfermé dans une chambre d'hôpital. La chorée de Huntington, maladie héréditaire qui emportera également sa mère, est pourtant bien loin des préoccupations de Woody Guthrie quand celui-ci commence sa carrière musicale, au début des années 30, au Texas. Il a alors tout juste 20 ans et a quitté son Oklahoma natal depuis une demi-douzaine d'années déjà, ce qui lui évitera de subir les désagréments des fameux blizzards de poussière qui ravageront le middle-west au mitan des 30's, même s'il fera tout, par la suite, pour faire croire qu'il y était, notamment par des chansons d'une étonnante acuité sur le sujet. Mais au cours de cette décennie des 30's, c'est bel et bien de la country et du western swing que jouera Woody Guthrie, aussi bien au Texas, avec ses propres groupes, qu'en Californie dans le groupe et le programme radio de son cousin Jack Guthrie. Ce n'est qu'à partir de 1940, à l'approche de la trentaine, que Woody Guthrie va, petit à petit, se tourner vers le folk et les protest-songs, suite à de nombreux engagements dans les camps de travailleurs agricoles migrants en Californie. C'est aussi à cette époque que Woody rencontre Cisco Houston qui restera un compagnon inséparable, y compris lors de la seconde guerre mondiale que les 2 hommes découvriront après s'être engagés dans la marine marchande. En 1940 Guthrie s'installe à New York où il va graver ses premiers disques pour la Bibliothèque du Congrès suite à ses rencontres avec Pete Seeger et Alan Lomax. Avec Seeger Guthrie va parcourir les meetings du Parti Communiste américain, dont il se détachera cependant assez vite. Cela ne l'empêchera pourtant pas d'intégrer les rangs des Almanac Singers, un groupe new-yorkais dont fait aussi partie Pete Seeger, et qui chante dans les meetings syndicaux. Les 2 hommes vont également se produire dans les camps de recrutement de l'armée pour inciter les jeunes américains à s'engager pour combattre le fascisme. C'est à cette occasion que Woody Guthrie inscrit sur sa guitare cette phrase désormais célèbre : Cette machine tue les fascistes. A partir de 1944, et jusqu'en 1952, Woody Guthrie travaille sous la houlette du producteur Moses Asch, directeur notamment du label Folkways. Une des périodes les plus prolifiques de Woody. Malheureusement, sa vie est de plus en plus erratique, déjà atteint par la maladie. Sa vie sentimentale est un désastre (malgré 3 mariages et 8 enfants, dont le plus célèbre, Arlo, sera l'un des chantres du folk des années 70), et la maladie le détruit peu à peu. A partir de 1952 il n'est déjà plus que l'ombre de lui-même. Quand il meurt en 1967 il laisse derrière lui plus de 300 titres gravés sur disques, un nombre conséquent de textes de chansons non enregistrées, et 2 livres, "Cette machine tue les fascistes", un recueil de textes, et "En route pour la gloire", une autobiographie largement enjolivée. Ce coffret regroupe une quarantaine de chansons, en solo, avec son vieux complice Cisco Houston, ou avec l'harmoniste Sonny Terry. Au programme figurent bien sûr quelques-uns de ses grands classiques : "Tom Joad", "Dust pneumonia blues", "Washington talkin' blues", "Ida Red", "Pastures of plenty" ou "This land is your land" que de nombreux activistes de la contre-culture américaine souhaiteraient voir devenir le nouvel hymne américain. Les chansons de Woody Guthrie, si elles sont d'évidents témoignages de la vie des ouvriers et des paysans américains de l'entre deux guerres, sont aussi de formidables odes à une vie faite de travail et de conflits, de rudesse et d'acharnement, de militantisme et de courage, déclamées de cette voix à la fois plaintive et goguenarde, enlevée et burinée, poussiéreuse et d'une sincérité sans faille. La partie BD est signée Thierry Murat, qui a choisi de faire défiler quelques images fortes inspirées par les textes de Guthrie plutôt que de tenter de raconter une vie beaucoup trop riche pour le nombre de pages limité de l'ouvrage. Ce sont les images virtuelles qui nous viennent instantanément à l'esprit lorsqu'on écoute les chansons de Woody Guthrie.

## THIS LAND IS ALIEN LAND !

### ABONNEZ VOUS !

Le fanzine est gratuit, mais vous pouvez vous abonner en participant aux frais d'envoi.

Le principe est simple, vous envoyez la somme que vous voulez (en chèque ou en espèces bien planquées), et vous recevez la "442ème RUE" jusqu'à épuisement de votre crédit en frais postaux.

## BLUETONES : More than a feelin' (CD autoproduit - [www.myspace.com/zebluetones](http://www.myspace.com/zebluetones))

Du côté de Caen, au bord de la Manche, ou presque, le vent soufflerait-il aussi fort qu'à Chicago, au bord du lac Michigan, pour qu'une poignée de normands ait décidé, quelque part au début du 21ème siècle, que le blues électrique tel qu'on le jouait dans les bars et les clubs des quartiers sud de la mégapole américaine serait leur credo musical pour, au moins, la dizaine d'années à venir ? Je ne me risquerai pas à préférer la moindre sentence socio-philosophique en la matière (après tout je connais moins bien Caen que Chicago), mais je peux au moins affirmer que les 5 musiciens de Bluetones ont potassé leur sujet avec acharnement et assiduité au point que cet album sonne comme s'il avait été écrit, répété et enregistré dans un de ces faubourgs chicagoyens d'où le blues exsude littéralement dès lors qu'on fait l'effort de vouloir se laisser transporter par l'esprit des grands accèdes du genre. Derrière la voix vibrante d'émotions, de feeling, de groove et d'intensité d'Agathe Sahraoui, le reste des Bluetones peaufine un blues qui pulse de chaleur urbaine, qui râcle le bitume des rues défoncées de trop d'activité, qui part à l'assaut des immeubles déclassés, qui rugit comme un V8 usé par les kilomètres mais encore suffisamment fringant pour vous emmener faire le tour de la ville à la recherche d'une authenticité pas encore balayée par la réhabilitation et le réaménagement. Un groupe qui se donne les moyens de ses ambitions, avec cette guitare puissante et caressante à la fois, cet harmonica enveloppant, et cette rythmique infaillible (d'où émerge même, sur certains titres, une contrebasse ronde, sensuelle et chaleureuse comme la croupe de la serveuse du coffee bar au coin de la rue). Le Chicago des 50's fut la mecque du blues électrique, les Bluetones en perpétuent le souvenir déférent.

## IT'S ALWAYS SUMMER AT POPBOOMERANG (CD, Popboomerang Records - [www.popboomerang.com](http://www.popboomerang.com))

Avec un nom pareil pas besoin d'être devin pour se dire que ce label est australien, de Melbourne plus précisément, et qu'il a tendance à signer des groupes appartenant à une certaine mouvance pop ou power-pop. Ce sampler est destiné, justement, à présenter les activités du label avec un choix sélectif de 8 groupes du catalogue, chacun se voyant attribuer 2 titres pour convaincre l'auditeur de ses qualités intrinsèques. Ça démarre avec Skipping Girl Vinegar, un groupe au nom pour le moins ésotérique, de Melbourne. Un groupe parfaitement mixte (2 garçons, 2 filles) qui propose une pop tendance country ("One chance" et son banjo virevoltant) aussi efficace qu'elle est allègre. D'ailleurs leur premier album a été mixé en partie à Nashville, on sait ainsi à quoi s'en tenir, alors qu'il aurait été enregistré dans des endroits divers et variés, aussi bien en studio qu'en cuisine, en salon ou en chambre à coucher. Dont acte. Danna & the Changes nous offre une superbe perle power-pop ("Baby love") énergique à souhait, enlevée et relevée d'un zeste de rock'n'roll, tandis que "Are you gonna take me home" est plus mélodique, mais aussi plus entêtante et enivrante, le genre de truc qu'on retient facilement après une écoute ou deux. De Sydney nous vient Bryan Estepa, un type biberonné aux Beatles depuis sa naissance par une mère et des oncles eux-mêmes musiciens. C'est sûr que ça vous marque son bambin. Comme en témoignent ses 2 morceaux où l'on sent nettement l'influence des Fab Four, et surtout celle de Georges Harrison ("Roses"). Adrian Whitehead est surtout connu pour être un pianiste de studio réputé et convoité. Il a ainsi joué derrière moult groupes australiens avant de finir par sortir son premier album solo. Lui aussi semble être tombé dans le ragout Beatles étant petit. "Radio one" et "Better man" auraient pu avoir été écrits par Lennon sans qu'on y trouve à redire, c'en est même troublant. Tamas Wells, de Melbourne, est un songwriter à l'ancienne. Il compose à la guitare acoustique et enregistre quasiment de même, se contentant d'un piano, d'un orgue, d'un tambourin ou d'une mandoline pour l'accompagner, du coup il peut même se payer le luxe d'enregistrer ses morceaux sur son divan, le confort à portée de main. Des titres comme en équilibre précaire ("The northern lights", "Valder fields") mais qui n'en réussissent pas moins à parvenir à bon port. Brilliant Fanzine (le meilleur nom de groupe de cette compilation) fait une pop fortement marquée par les 60's, ce qui ne les empêche pas de nous pondre un single nostalgique et brumeux, "Change for you". Grand Atlantic se sont formés à Brisbane, et si les Beatles (décidément) figurent dans leur discothèque, on peut aussi y trouver les Beach Boys ou Big Star (preuve de bon goût), du coup leurs titres sont d'une précision exemplaire et efficace, parsemés ça et là de bizarreries sonores étonnantes ("Smoke and mirrors"), ou de psychédéisme millésimé ("Chaos theory"). The Aerial Maps est surtout le projet du chanteur Adrian Gibson qui, se démarquant un peu du lot, revendique l'héritage de groupes australiens comme les Triffids, les Go-Betweens ou Midnight Oil. Conséquentement, la pop du bonhomme est un peu moins convenue qu'à l'accoutumée.

**BAMBIX : Bleeding in a box (CD, Go-Kart Records - [www.GoKartRecords.de](http://www.GoKartRecords.de))**

C'est pas qu'ils fassent beaucoup de bruit (médiatiquement parlant je veux dire) les hollandais de Bambix, mais ils tracent leur route sans se préoccuper de savoir s'ils sont suivis par une poignée d'aficionados ou par des hordes de fans transis. Au moins ça évite les questionnements existentiels, et les migraines aiguës. N'empêche, ils sortent leurs albums avec la régularité métronomique de ceux qui croient en leurs efforts et en leurs discours, le ponctuant, le dit discours, de larges rasades d'un punk calibré à l'américaine, c'est à dire sans fioritures excessives certes, mais sans concessions non plus. N'empêche, ils le balancent, ce punk, aussi efficacement que s'ils étaient bien énervés par un contexte géo-politique suffisamment pourri pour leur faire dire qu'il serait temps que ça change. Pure fiction, non ? Non ? Gasp ! N'empêche, emmenés par la blonde Willia, à la voix conquérante et à la guitare tranchante (en sus c'est elle qui écrit tous les morceaux), Bambix s'autorise de fiévreuses poussées d'adrénaline et de transcendantes ruades sonores, non sans enjoliver le tout de mélodies tendues comme un string sur le postérieur d'un top-model. D'ailleurs, puisqu'on parle de top-model, le groupe s'est même fendu d'un hommage à Tyra Banks, preuve du bon goût avoué d'un gang qu'on peut qualifier de tout ce qu'on veut, mais certainement pas d'être des punks bourrins. Efficace, net, et sans bavure.

**The DIRTEEZ : Undead stories (CD autoproduit - [www.the-dirteez.com](http://www.the-dirteez.com))**

Jamais à court d'idées nos rockers cryptiques préférés. Avec ce nouvel album ils inaugurent un concept qu'ils n'avaient pas encore abordé, le live en studio, ou le concert dans votre salon, c'est au choix. Ils auraient pu sortir un live, un vrai, avec la bière, la clope et la sueur qui vont avec, avec les hurlements hystériques et orgiaques des groupies (mâles et femelles) qu'ils ne manquent pas de réduire à leur merci à grand renfort de fuzz et de talons aiguilles, avec la sensualité féline de Wild Cat Lou, le sang-froid gougenard de Clint Lhazar, l'assurance insolente de Jack Redrum, ou l'attaque méthodique de Don Donuts, oui, ils auraient pu faire comme ça. Mais à quel bon ? Si je n'avais qu'un conseil à vous donner, bande de goules gourmandes et de zombies affamés, c'est d'aller les voir directement sur scène, là où ils sont le plus à même de satisfaire vos appétits voraces de wattophages insatiables et de décibelophiles obsédés, et non pas vous contenter d'un live qui ne saurait, finalement, guère satisfaire qu'une infime part de vos envies de rock'n'roll, d'électricité et de chaleur humaine. Non, les Dirteez ont mieux que ça à vous proposer, ce "Undead stories" qui vous offre le meilleur du groupe, soit la spontanéité, l'urgence et la précarité du live, mais aussi le confort et la sécurité du studio. Oui, mesdames et messieurs, c'est rien moins que les Dirteez grandeur (presque) nature que vous pouvez vous offrir pour le prix d'un malheureux steak-frites. On ne pourra pas dire qu'on ne vous gâte pas. Mais encore ? Telle est la question que je vois poindre dans votre regard lubrique et concupiscent. Je sens bien que vous êtes impatient d'en savoir plus, au point que vous en oublieriez presque votre savoir-vivre naturel, celui qui vous interdit, normalement, de rester béat de stupeur, bouche disgracieusement ouverte, un filet de bave interrogateur vous coulant le long du menton. Fermez donc cette bouche benoîte (sixtine ?) ! Voilà qui est mieux. Or donc, gentes dames et gentils damoiseaux, les Dirteez se sont dit que, plutôt que d'entrer à nouveau en studio avec une poignée de chansons flambant neuves, sentant encore l'encre humide et le papier imbibé de café et de bière, pour enregistrer l'album bisannuel auquel ils nous ont désormais habitués, ils allaient plutôt fouiller dans leurs étuis à guitare et ressortir ces bonnes vieilles playlists de concerts, toutes empreintes de traces de Converse, lacérées de coups de griffes, percées de trous de cigarettes, tachées de bibine bon marché, peut-être même, dans de rares cas, paraphées de rouge à lèvres purpurin, et de toutes ces playlists, témoignages vibrants de concerts épiques, établir la liste ultime, celle du concert idéal qu'ils auraient pu donner ces quelques dernières années. 16 titres se sont ainsi retrouvés exhumés de leur refuge douillet, 16 titres dont les Dirteez ont décidé de graver la version ultime pour nous les restituer tels quels sur ce "Undead stories". Et comme ils n'avaient pas que ça à faire, et que, de surcroît, ils tenaient à garder la saveur âcre du live, ils ont décidé de s'atteler à la tâche en une journée chrono. Et basta ! Pas le temps donc de se la refaire parce qu'un ongle récalcitrant aurait glissé sur la corde de mi, ou parce qu'un tougoudoum sonnerait un chouïa faiblard à la fin de la 4ème mesure, ou encore parce qu'un morceau de kebab coincé entre 2 molaires aurait fait déraper quelque peu une syllabe légèrement bancale. Fi des quelques imperfections qui pourraient apparaître ça et là, on voulait du brut, du sauvage, du rêche, du graveleux, de l'agressif, du roots, on en a. Et ça fait du bien... 1 heure de concert rien que pour vous, sans blanc ni temps mort, le tout enchaîné comme une litanie électrique et jouissance rock'n'roll. De "UFO" (le plus vieux titre du groupe, déjà sur leur premier 45t en 1987 et qu'ils jouent toujours aujourd'hui en ouverture de leurs concerts) à "Car crash", ce sont plus de 20 ans de la vie des Dirteez qui vous sont balancés dans les gencives sans ménagement. Le plus gros du disque est évidemment tiré de "Fistful of blue spells", le grand frère (7 morceaux sur les 16, dont une nouvelle version de "Dirty talk with Batman", la 3ème avec celle parue sur "Holy bat music", le tribute à Batman du label de votre serveur), mais chaque album du groupe est représenté dans le track-listing, sans compter l'inédit de service, "River of sorrow", histoire de prouver, s'il en était encore besoin, que les Dirteez n'ont pas l'intention, non plus, de rester figés pour l'éternité dans une attitude trop passéiste. Cet album est une photo, un instantané, voilà ce qu'est le groupe en gros depuis 2006, voilà ce qu'on sait faire de nos petits doigts boudinés au jour d'aujourd'hui, on s'est fait plaisir, on vous a fait plaisir (du moins on l'espère), mais rendez-vous bientôt pour la suite de nos aventures. Rock'n'roll will never die, et les Dirteez comptent bien être de la partie pour encore un bout de temps. One two three four...

**DEEP EYNDE : Blackout : The dark years (CD, I Used To Fuck People Like You In Prison Records - [www.peoplelikeyourecords.com](http://www.peoplelikeyourecords.com))**

Deep Eynde n'est sûrement pas le groupe le plus médiatisé de la planète, ce qui ne l'empêche pas, depuis 15 ans qu'il traîne son théâtre rock de New York à Los Angeles, de récupérer d'indéfectibles adeptes tout au long de ses pérégrinations. Car Deep Eynde, justement parce que la bande est à des années-lumière de toute futilité sonore, de toute facilité scénique, de toute mendicité vénale, purifie son rock à grands renforts d'intransigeance musicale et d'authenticité discographique. Même si elle s'ouvre sur un inédit, "My darkest hour", cette anthologie se penche donc sur une carrière aussi intégrée qu'aboutie, comme pour poser un regard critique sur ces premières années d'existence... avant de passer à une autre étape ? Peut-être. 18 titres pour capter l'intensité et la densité d'un groupe qui n'a jamais fait de compromis, ni avec sa musique ni avec son image. Un groupe qui pose, sur un fond gothique sombre, torturé et décadent, un post-rock enflammé de griffures punk et zébré d'éclairs transformistes qui les font passer parfois du voodoo-jazz au dark-swing avec autant d'élégance qu'une fratrie de vampires en quête d'avenir. Deep Eynde c'est l'Ange Bleu évoluant lentement vers le CBGB's, c'est Louis Feuillade devenant doucement Anne Rice, c'est Screaming Jay Hawkins dérivant infailliblement vers Christian Death. Darwin avait raison, l'évolution est naturelle... et inéluctable.

**TROMATIZED YOUTH : Tromaville against the world (CD, Hardcoretrooper Records - [www.myspace.com/hardcoretrooperrecords](http://www.myspace.com/hardcoretrooperrecords))**

Après un EP (12 titres quand même) en 2006 les nantais de Tromatized Youth sortent enfin leur premier album. Faut dire que tout ce petit monde étant aussi fortement impliqué dans une foultitude d'autres groupes de la région (Right 4 Life, For The Real, Golden District, Nevrotic Explosion, parmi d'autres) il ne doit pas être toujours facile de faire coïncider tous leurs agendas. Ils ont néanmoins réussi, entre l'été 2007 et l'hiver 2008, à mettre en boîte les 22 missiles qui nous tombent sur le coin du nez aujourd'hui. Du hardcore old school comme il s'en faisait du côté de New York entre la fin des 80's et le début des 90's (et comme il s'en fait encore aujourd'hui avec certains vétérans genre 25 Ta Life), vous aurez vite compris que tout ça bastonne grave et dérouraille sévère. Non sans une bonne dose d'un humour bien décapant, que ce soit dans certains titres ("French food first", "J'aime pas", "Politically correct holocaust", "Themar Picon biere destroyer" inspirée par la bassiste de la bande) ou dans les samples éparpillés un peu partout sur le disque et qui démontrent une sacrée culture cinématographique de leur part ("The toxic avenger" que le groupe vénère à outrance, "La grande bouffe", "Le boulet", "Mad Max" ou "Conan le barbare"). C'est pas avec ce disque que vous risquez de trouver le temps long, ou alors c'est que vous êtes largement en manque de votre dose de taurine concentrée. En prime, quelques petites attentions qui font toujours plaisir au fan, comme cette reprise dynamitée du "Blitzkrieg bop" de qui vous savez, le clip de "Melvin's revenge", un titre du EP de 2006, et, surtout, un graphisme à tomber à genoux, gore, zombifié et cannibalisé. Du grand art. J'ai même cru reconnaître les traits droopyesques de notre nano-napoléon élyséen dans cette tête plongée dans l'eau bouillante par une goule culturiste. Si seulement il s'agissait là d'une vision précise d'un futur proche, j'en lancerais bien de plaisir mes godillots (taille 42, on fait ce qu'on peut) sur la tronche du premier ministre venu, histoire d'être sûr que les cadavres ne referont pas surface inopinément, façon terminator en or massif.



**A FISTFUL OF ROCK'N'ROLL Volume 13 Part 1 (CD, Carbon 14 - [www.c14.com](http://www.c14.com))**

**A FISTFUL OF ROCK'N'ROLL Volume 13 Parts 2 & 3 (2CD, Steel Cage Records - [www.steelcagerecords.com](http://www.steelcagerecords.com))**

Si vous êtes un adepte des compilations "A fistful of rock'n'roll" vous deviez vous languir de voir paraître le volume 13, non ? Faut dire que ça fait déjà 5 ans qu'était paru le 12ème opus, et que, depuis, on attendait la suite avec impatience. C'est pas que Sal Canzonieri (guitariste d'Electric Frankenstein et de Kung Fu Killers, et initiateur de cette collection en 1999) ne voulait pas le sortir ce nouveau volume, c'est juste qu'il lui a fallu pas mal de temps pour trouver un label acceptant de relever le challenge. Et pendant ce temps là les groupes et les morceaux s'accumulaient sur son bureau. Du coup, une fois réglé le détail du label, il a bien fallu se rendre à l'évidence, un seul CD ne suffirait pas pour caser tous les candidats. Mais Steel Cage, le label de Philadelphie, ne pouvant, au mieux, que presser un double album, et ceci ne suffisait toujours pas à résorber le retard, un deal a été trouvé avec le fanzine, de Philadelphie également, Carbon 14 pour assurer le complément. D'où le casse-tête à venir pour vous qui voudrez évidemment avoir la totale, puisque, si le double CD Steel Cage devrait être relativement facile à trouver en magasin, sur Internet ou sur les listes de VPC, ça risque d'être un peu plus chaud pour la première partie de ce treizième volume, disponible uniquement avec le n° 29 de Carbon 14. Gasp ! J'en vois déjà qui s'arrachent les cheveux. Allez, comme je suis bon et généreux et que vous m'êtes sympathique (forcément puisque vous lisez cette feuille de chou), je vous file le tuyau, allez faire un tour sur le site du fanzine (voir l'adresse ci-dessus) et vous pourrez le commander directement chez eux. Elle est

pas belle la vie ? Bien, ceci étant réglé, revenons à nos moutons. Je vous l'ai dit plus haut, Sal avait pléthore de groupes pour fournir ce volume 13, et donc, si l'on additionne les 3 parties on finit par avoir un total de 77 gangs, pas mal ! Et chiffre éminemment symbolique s'il en est... Comme pour le reste de la collection tout ça est évidemment hautement rock'n'roll, qu'il s'agisse de punk, de garage, de metal, de power, de high energy, avec parfois des crossovers entre tous ces styles. De toute façon, vous ne serez pas déçu. Et ça vient du monde entier, comme d'habitude. Rassurez-vous, je ne vais pas vous faire la retape exhaustive, il vous suffira juste de savoir qu'au programme on trouve des gens comme Rickshaw (Suède), Ironhead (USA), Boss Martians (USA), Jerry Spider Gang (France), Demons (Suède), Onyas (Australie), Deadbeats (Suède), Maximum RNR (Canada), Chapstick (USA), Peter Pan Speedrock (Pays-Bas), Kamikazes (Canada), Rip KC (Espagne), Michelle Gun Elephant (Japon), Loose (Italie), Genders (Israël), Makers (USA), Texas Motherfuckers (Suède), Danko Jones (Canada), Therapy ? (Irlande), Dollhouse (Suède), Kitty & the Kowalskis (USA), American Ruse (USA), Daggers (Canada), Sewergrooves (Suède) ou Sparkling Bombs (France) pour que vous en ayez déjà l'eau à la bouche. Mine de rien, avec ses 15 parties, cette série de compilations est en train de dresser un état des lieux quasi général de la scène rock'n'roll de ces 10 dernières années, sacré boulot... et qui n'est peut-être pas fini, espérons-le.

**Billy THORPE & the AZTECS : Long live rock and roll (long may it move me so) (CD, Aztec Music - [www.aztecmusic.net](http://www.aztecmusic.net))**

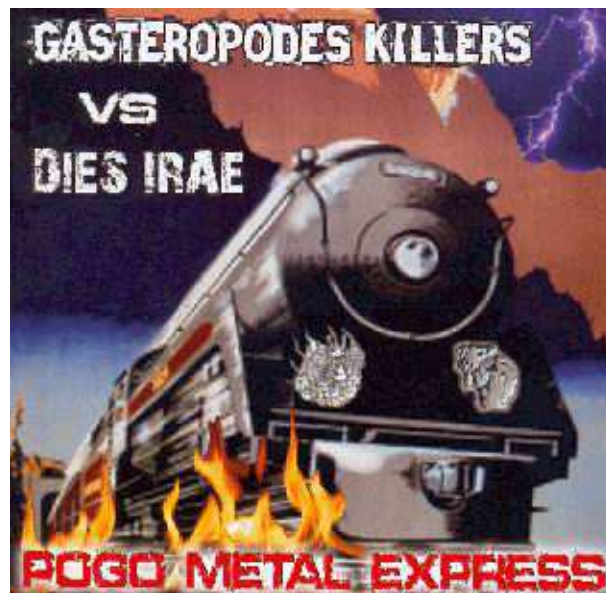
Même s'ils sont parfaitement inconnus par chez nous les Aztecs furent probablement le groupe le plus populaire d'Australie durant la première moitié des 70's (et là je parle de rock, je mets évidemment de côté ces larves de Bee Gees), comme en témoigne cet album, inédit, qui regroupe 2 de leurs prestations scéniques de l'année 1972, dont le 3XY Moomba Rock Concert de Sydney, le 12 mars, qui les a vus jouer devant plus de 200 000 personnes. Les Aztecs jouaient le rock'n'roll le plus extrême qui se pouvait entendre à cette époque, à savoir quelque chose qui pouvait se situer entre le proto-hard-rock et le blues dynamité à l'électricité la plus pure. On pourrait rapprocher les Aztecs de groupes comme Blue Cheer (pour leur propension à reprendre quelques classiques du rock'n'roll, comme ici "Be bop a lula" ou le "CC rider" de Ma Rainey, aussi bien que pour le volume sonore proprement hors norme de leurs concerts), Mountain (pour l'efficacité sans faille de leurs prestations) ou Led Zeppelin (pour l'étirement jusqu'à plus soif de leurs morceaux les plus célèbres, dont "Ooh poo pah doo", qui terminait leurs shows, et qui pouvait allégrement dépasser le quart d'heure, sa reprise après un break de quelques minutes leur servant même de rappel, on en a 2 versions ici). Les 5 titres extraits du concert de Sydney sont complétés par 3 autres (oui, vous avez bien lu, 8 titres seulement pour un disque qui dure près de 75 minutes) enregistrés le 10 novembre de la même année, à Melbourne, pour ce qui fut le dernier concert du groupe avant qu'ils ne s'envolent pour l'Angleterre effectuer ce qui devait être leur première tournée à l'étranger. En fait, les 2 mois passés en Angleterre se révélèrent une véritable catastrophe, puisque le groupe n'y donnera finalement qu'un seul concert, et que leur seul 45t à y paraître n'entrera même pas dans les charts. Ils s'étaient tout simplement trompé de pays, nul doute qu'ils auraient probablement eu beaucoup plus de succès aux Etats-Unis, mais ils n'y tenteront jamais leur chance. De retour en Australie le groupe continuera à y écumer clubs et festivals jusqu'en 1976 quand Billy Thorpe, seul, partira s'installer aux USA justement. Les bandes qu'on peut découvrir ici sont donc inédites et constituent un "nouvel" album des Aztecs, qui vient compléter une discographie qui, déjà à l'époque, était essentiellement dévolue aux albums live, les Aztecs n'ayant sorti qu'un seul album studio au cours de leur carrière, ainsi que plusieurs 45t à succès ("Most people I know thing I'm crazy" ou "Believe it just like me", 2 titres présents sur ce live). A noter que Billy Thorpe n'aura hélas ! pas eu le temps de voir sortir ce disque puisqu'il est mort il y a quelques mois, l'initiateur revenant à Gil Matthews, le batteur du groupe. Certes le disque peut paraître un peu daté, eu égard au style développé par le groupe, mais il n'en est pas moins intéressant, permettant, outre d'écrire une page de l'histoire du rock australien, de découvrir un groupe qui n'a pas eu l'aura internationale qu'il aurait mérité.

**DIED PRETTY : Free dirt (2CD, Aztec Music)**

Quand Died Pretty apparaît au début des 80's l'Australie est encore sous le coup du rock'n'roll orgiaque de Radio Birdman. Pourtant ce n'est pas la direction que prendra le groupe emmené par le duo Ron Penno-Brett Myers. Comme leurs 3 autres acolytes, c'est plutôt le post-punk largement teinté d'influences arty à la Velvet Underground qui retient leur attention. Une musique qui mêle dark-pop, punk torturé et rock lysergique, une musique sombre et malgré tout enflammée, orageuse et automnale, crépusculaire et reptilienne. Des chansons où la voix de Ron Penno, incandescente, répond aux guitares tendues de Brett Myers, à l'orgue gothico-flamboyant de Frank Brunetti, et à une rythmique qui doit autant aux Stooges qu'à Television. A ce titre, "Free dirt", le premier album du groupe en 1986, établit les bases sur lesquelles va se bâtir toute la carrière de Died Pretty. C'est ce premier album que réédite Aztec Music aujourd'hui, avec ses classiques que sont "Just skin", "Next to nothing", "Blue sky day" ou "Wig-out". 9 titres remasterisés pour en extraire toute la brillance, le scintillement et la fulgurance. Et qui montre que le groupe, largement en avance sur son temps, sonne toujours aussi actuel aujourd'hui. Le disque ne semble nullement daté, et encore moins démodé. Au cours des 2 années précédentes la sortie de l'album Died Pretty avait assis sa notoriété avec la réalisation de 4 singles, on les retrouve ici en bonus, avec là encore quelques classiques intemporels ("Stoneage Cinderella", "Yesterday's letters", "Out of the unknown", "Mirror blues", ce délire sonore de 10 minutes, ou "Final twist"). Le double CD est complété par 4 démos mises en boîte lors de la préparation de l'album (dont une reprise de "From a Buick 6" de Bob Dylan), par 4 titres enregistrés lors d'une session radio à Boston, par 1 reprise live du "Wild child" de Lou Reed enregistrée à Londres, et par 1 autre reprise, live toujours, mais à Melbourne, du "Final solution" de Pere Ubu. Luxueuse réédition donc (avec un livret conséquent de 28 pages largement illustré) pour un album essentiel de l'histoire du rock australien, réédition qui coïncide avec la récente reformation de Died Pretty, une reformation qui ne devrait, hélas ! qu'être ponctuelle selon les dires des intéressés, ce qui signifie qu'on n'a guère de chances de les voir ailleurs que dans leur île natale. Dommage.

**GASTEROPODES KILLERS vs DIES IRAE : Pogo metal express (Split CD, Gekill Prod/Trauma Social/Stygmate/Dies Irae/Mass Prod)**

Qui de l'escargot ou de la chèvre va remporter ce bras de fer cornu ? La question mérite d'être posée. Depuis le Père Seguin on sait que les chèvres ne tiennent pas la distance, mais, dans un tel tête-à-tête le cagouille a-t-il vraiment ses chances ? C'est par groupes interposés, en tout cas, que les 2 bestiaux s'affrontent sous nos oreilles esbaubies. A ma gauche les Gastéropodes Killers, de quelque part du fin fond de la banlieue est, et leur punk tendance alternative franchement prononcée. Ca fait déjà 16 ans qu'ils usent leurs docs sur toutes les scènes de France et de Navarre, autant dire que l'expérience est plutôt de leur côté, d'autant que leur punk ils nous le balancent comme si de rien n'était, limite une main dans le dos (ce qui, pour gratouiller sa guitare ou caresser ses peaux, est déjà balèze), sourire narquois de rigueur, et riffs accrocheurs dont ils gardent jalousement le secret. En plus ce sont eux qui ont fourni le titre de ce split avec le bien nommé "Pogo métal express". Damned ! S'ils ne sont pas favoris sur ce coup-là, c'est que les bookmakers ne sont plus à la hauteur de leur réputation. A ma droite, Dies Irae, de la capitale du tissu et du prêt-à-porter, Troyes, en Champagne (et je vois déjà quelques paires d'yeux pétiller à l'évocation du divin liquide). Mais les métalleux de Dies Irae ne sont pas là pour ouvrir les bouteilles (pas encore ?), mais plutôt pour nous décrasser les esgourdes à grands renforts de grosses guitares et de vociférations gutturales à faire pâlir de jalousie le fils bâtard de Cassius Clay et Mike Tyson (me demandez pas comment ils ont bien pu se débrouiller pour faire un lardon ces deux-là, je ne suis pas médecin, et encore moins spécialiste des phénomènes paranormaux). En gros, là où les Gastéropodes la jouent en roublardise et en coups bas, Dies Irae la jouent en biceps et en coups de boule. Du coup forces et faiblesses finissent pas s'équilibrer, ce qui ne va rien arranger du côté des books vu qu'on semble s'acheminer vers un match nul (enfin, entendons-nous, nul quant au résultat final, pas quant à la qualité des échanges, encore une argutie de la langue française). Si j'osais je leur demanderais bien de rejouer la partie, histoire qu'on ait enfin une victoire franche et massive d'un camp ou de l'autre, mais je les vois déjà lorgner avec un peu trop d'insistance du côté de ma petite personne... Euh, bon, c'est pas tout ça, c'est pas que je m'ennuie, mais je crois bien que j'ai laissé une gamelle de lait sur le feu, je vais vous laisser à vos petits jeux innocents, hein ? Voilà voilà, à un de ces jours...



**FUCKLAND/TURA SATANA FIGHT CLUB : Killer pussycat, fast fast (Split CD, Black Nosferatu Raw Performances)**

**MAXIMUM RNR/ELECTRIC FRANKENSTEIN (Split EP, MRNR - [www.maximumrnr.com](http://www.maximumrnr.com))**

2 splits, sur formats différents certes, mais envoyés comme on écluse un petit noir le matin avant de partir au boulot. Le premier voit s'allier, en une baston explosive, 2 groupes qui jouent largement plus vite que leurs ombres. Fuckland sont espagnols et font un speed-rock'n'roll tendance coreuse largement turbocompressé, au point qu'il n'est guère facile de les intercepter pour leur faire entendre raison. A peine avez-vous appuyé sur la touche "play" en espérant vous délecter, douillettement assis dans votre fauteuil préféré, de leur musique si délicate que leurs 4 titres ne sont déjà plus qu'un lointain souvenir. S'ils n'avaient pas réussi, malgré tout, à vous faire atteindre un orgasme aussi fulgurant qu'intense, on pourrait les prendre pour des éjaculateurs précoces tant le truc vous explose à la gueule avant que vous n'ayez compris ce qui vous arrive. Faut néanmoins vous rendre à l'évidence, ils ont laissé des traces les salauds. Après ça, les vosgiens de Tura Satana Fight Club feraient presque figure de hippies sous Prozac, bien qu'eux non plus n'amuserent pas le terrain avec leur power-fast-grunge'n'roll amphétaminé et déluré. On connaissait déjà leurs 4 titres puisque ceux-ci étaient parus il y a 2 ans sur leur dernière démo en date (voir le numéro 70 de votre fanzine préféré pour plus de détails), ce qui n'empêche pas de continuer à en apprécier toute l'agressivité et le punch. En gros chaque titre du machin ne fait guère plus d'une minute, ça devrait vous donner une idée de l'urgence qui se dégage de tout ça. Du côté du vinyl ce sont les canadiens de Maximum RNR qui autoproduisent un split

plein de fureur, de bruit et de sang. Maximum RNR sont de Toronto et, depuis 5 ou 6 ans, ont décidé de foutre le bordel un peu partout avec un métal-punk'n'roll qui ressemble plus à une charge de panzers qu'à une sonate au clair de lune. Ca charcle grave, et y a peu de chance que ça fasse des prisonniers. Leurs 2 titres, "Turmoil" et "The wheel" (ce dernier est un inédit), vous chopent par les couilles et vous font mettre à genoux tant ils vous arrachent de larmes et de bouffées de chaleur. Pour ce qui est d'Electric Frankenstein, de vieilles connaissances, c'est un extrait de leur album "Burn bright burn fast", "Life in rewind", qui paraît sur vinyl pour la première fois. Ce titre est l'un des meilleurs de l'album, j'avais d'ailleurs envisagé de le sortir sur le split avec Dollhouse, mais les canadiens m'avaient devancé d'une longueur, les 17cm dont auquel que je vous cause présentement. En prime un beau vinyl caca d'oie, et une double pochette signée Johnny Crap et Darren Merinuk. Classieux !

**The JANCEE PORNICK CASINO/The MARLONES (Split 10", Hound Dog Records - [www.myspace.com/hounddogrecords](http://www.myspace.com/hounddogrecords))**

Sale temps pour les saucisses-cocktail ! Déjà qu'elles finissent plus souvent qu'à leur tour sur le barbecue familial, mais quand c'est Lucifer en personne qui vient s'occuper de leur cas y a guère d'espoir qu'elles sauvent leurs boyaux de la grillade. Quel rapport avec ce nouveau split 25 cm du label Hound Dog Records me direz-vous ? Aucun, c'est juste que la pochette du machin m'a causé grave, plus qu'elle n'aurait dû peut-être, mais je ne peux pas voir une malheureuse saucisse-cocktail se faire roussir la couenne sans verser une larme peinée. J'y peux rien, je suis un grand sensible... Mais bon, ressaisissons-nous et penchons-nous derechef sur cette galette diablement calorifère. D'un côté, doré à point et épicé comme il se doit, les allemands de Jancee Pornick Casino et leur rock'n'roll primesautier et dévergondé. Une reprise méconnaissable d'Iron Maiden ("Number of the beast" et 666 de rigueur) pour ouvrir les hostilités, un efficace et affectueux "Hot sauce" au refrain rentre-dedans pour poursuivre, et un "Fucked in the city of love" classé X pour conclure (le truc se termine même par quelques mesures, en français dans le texte, et avec accent teuton de rigueur, d'"Aux Champs Elysées", cette daube de Joe Dassin, ça va pas être facile de faire de plus mauvais goût après ça), voilà une face enlevée et relevée. De l'autre côté, rissolé comme une pomme dauphine label rouge et cuit à la perfection, les français the Marlones entonnent un garage-pop qui n'a rien à envier aux meilleures tables du guide Michelin. Se permettent même de durcir le ton niveau guitares pour un hommage à la rock city par excellence, j'ai nommé Detroit, en une déclaration d'amour certes inspirée par les effluves des Stooges ou du MC5 mais néanmoins sincère et sans détour. Une face goûteuse et émulsifiante.

**PUNCH CHAOS : Punk-rockers united (CD, Maximum Records/Kanal Hysterik/Trauma Social)**

**POLICE ON TV : On n'est pas là pour couper les citrons ! (CD, Blackout/Trauma Social)**

Fait froid dans l'est ! Aussi, pour affronter les longues soirées d'hiver, y a pas 50 solutions, soit vous tuez le temps dans les bars du coin (et à 73 dans 20 m<sup>2</sup> ça réchauffe, croyez-moi), soit vous montez un groupe (punk de préférence) et vous vous calfeutrez dans votre salle de répétition. Le must, évidemment, étant les soirs de concert où vous pouvez concilier vos 2 passions : jouer du punk-rock dans les bars blindés de la région (et là c'est carrément soirée tahitienne, mais sans les vahinés ni le lait de coco, on peut pas tout avoir non plus). Bref, ces 2 gangs nous viennent donc du Grand Est. Punch Chaos, du côté de Nancy, avec leurs presque 12 ans d'existence, et leur 5ème album, font déjà figure de grands frères, ce qui ne change d'ailleurs rien à leur musique. Un punk-rock en français, limite street-punk, énergique, combatif, hargneux et mordant comme la bise de décembre. Sont pas là pour enfilez des perles Punch Chaos, mais plutôt pour nous dire que c'est la merde tout autour de nous. Comptez pas sur eux pour faire dans la chanson d'amour bellâtre ni dans la bluette naïve, faites plutôt gaffe à vos ratiches parce que, dans l'excitation, on n'est jamais à l'abri d'un uppercut perdu. Non pas que vous soyez parmi leurs cibles privilégiées, mais vous savez ce que c'est, on s'agite, on s'énerve, et on contrôle pas toujours ses pulsions. Dans l'ensemble le groupe fait dans le riff efficace et dans la mélodie boute-feu, avec un supplément de textes au vitriol (au passage, se permettent même de reprendre OTH et Wunderbach, histoire de faire bonne mesure). Nouvel album aussi pour les troyens de Police On TV. Et on est surpris de les voir (enfin, de les entendre, plutôt, mais ça sonne moins bien dans la phrase) aussi "sages". Parce que faut vous dire que j'ai rarement vu un groupe aussi bordélique sur scène. C'est bien simple, leurs concerts sont tellement anarchiques qu'on se demande comment ils arrivent à jouer le même morceau en même temps. Ils y parviennent pourtant, tant bien que mal. Alors que là, même si ça reste du barouf punk, on peut enfin apprécier les textes complètement surréalistes du groupe ("Et si Dieu était un sous-chef et qu'il n'ait rien dit à son patron", "Le seigneur des poubelles", "L'éléphant à trois pattes"), genre poésie des cités qui fleurirait entre les barres de béton et les pelouses dévastées style Verdun après 2 ans de guerre des tranchées, on peut se goinfrer l'urgence d'un punk-rock (avec parfois d'insistantes tendances skatoïdes) à la limite de l'épilepsie. Mais, attention, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit, c'est pas non plus du punk-guimauve, ça reste brut de décoffrage et largement infrequentable sur le Mouv ou sur Ouï FM, au point qu'on se dit qu'ils n'ont pas dû non plus trop s'éterniser en studio, histoire de garder intact leur trop-plein d'énergie. Du bordel canalisé.



**DOLORES RIPOSTE : Fatalisme et anorexie sociale (CD, Guerilla Asso/Crash Disques - [www.crashdisques.org](http://www.crashdisques.org))**

**JUSTIN(E) : Accident n°7 (CD, Crash Disques/Guerilla Asso - [www.guerilla-asso.com](http://www.guerilla-asso.com))**

Le punk-rock se porte toujours aussi bien par chez nous, comme en témoignent ces 2 albums. Dolorès Riposte n'a pas perdu de temps depuis ses débuts en 2006 avec une démo et un album ayant déjà précédé ce second effort. D'où le sentiment d'excitation qui se dégage d'un disque qui déboule de votre hi-fi comme un margoulin qui aurait la flicaille sur les talons. Y a pas de mid-tempo chez Dolorès Riposte, c'est une vraie course contre la montre, vous aurez intérêt à suivre si vous ne voulez pas vous faire larguer en route. Ça doit être à cause du marasme ambiant. Genre si on court assez vite on ne verra peut-être pas tout le merdier autour. Parce que côté paroles, c'est un peu le leitmotiv : tout va mal, et ça va pas mieux en le disant. C'est sûr qu'il vaut mieux pas compter sur eux pour vous remonter le moral, par contre vous pouvez être sûr qu'ils seront toujours là pour vous aider au moment de gueuler votre malaise et de gerber votre rage. Des exemples ? OK ! "Bienvenue dans la merde", "La mort peut danser", "Je paye cher", voilà pour situer le niveau du débat. Au moins les mecs ne sont pas indifférents à ce qui se passe autour d'eux, ils seraient même vachement lucides quant à notre condition d'exploités et de pressurés sociaux, ça rassure quelque part. Second album également pour Justin(e) qui n'en finit pas de remonter dans mon estime. Mes premiers émois avec eux avaient pourtant été calamiteux avec 2 concerts où le groupe ne m'avait vraiment pas convaincu. Du coup j'avais fait l'impasse sur leur premier album avant de me retrouver avec un split EP que les nantais partageaient avec Jetsex et qui m'avait déjà fait changer d'avis quant à leur capacité à pondre un punk-rock acceptable. Et puis ce nouvel album qui tombe direct dans mon lecteur... et ce petit côté Guerilla Poubelle meets the Clash ou Sex Pistols (en référence à une paire de clins d'oeil vachement appuyés sur 2 des titres de ce disque) qui est, finalement, loin de me laisser indifférent. Un disque en punkophonie comme il est écrit sur la pochette, un disque où le dadaïsme des paroles ne le dispute qu'à la virulence d'un punk-rock salement contaminé par quelques virus hardcore mutants que les remèdes actuels ne pourront pas extirper aussi facilement d'un corps pourtant soumis à une vague d'électrochocs en rafale.

**LAZYBONES : En attendant l'heure (CD, Turborock Records - [www.myspace.com/turborockrecords1](http://www.myspace.com/turborockrecords1))**

Un peu de punk, une bonne dose de rock'n'roll, de l'énergie comme si les gonzes avaient piraté le transformateur du quartier, des titres ciselés au scalpel, des riffs agressifs comme un yorkshire dressé pour la chasse à l'ours, des mélodies prêtes à vous rouler une pelle, des rythmes capables de battre n'importe quel record du monde, y a pas à dire ce premier véritable album du groupe marseillais nous ramène à des émois rock'n'roll qui ont forgé notre acnéique adolescence au détour de l'explosion punk et des frémissements proto hardcore. En prime y a quelques petits gimmicks rigolos et référents (genre la tendance "Great balls of fire" de "My name is Johnny" par exemple) histoire de faire passer le tout au cas où vous feriez une overdose de décibels après le passage généreux de papy Noël. Particularité des Lazybones, les mecs alternent chant en français et chant en anglais sans que ça nuise à la cohérence du truc, exercice de style pas toujours évident mais ici parfaitement maîtrisé. On sait pas encore pour les routiers, fussent-ils sympa, mais les filles devraient aimer, sans aucun doute, et nous de suivre le mouvement, forcément.

**RAT CITY RIOT : Load up (CD, I Used To Fuck People Like You In Prison Records)**

San Diego, tout au bout du bout du fond de la Californie, juste à la frontière avec le Mexique, contrôlant l'entrée de la Baja, cette presque île désertique où ne survivent guère que les coyotes, les scorpions, les crotales et les tarentules. San Diego, accessoirement l'une des villes les plus dures des USA. Etonnez-vous, après ça, que les groupes punk y fleurissent comme les lance-roquettes dans la bande de Gaza. Ce genre d'environnement ne favorise guère l'émergence de la bimbo chanteuse de variété tiédasse et propre sur elle, mais bien plutôt des gangs de punk-rockers teigneux et généreusement tatoués. Donc, ladies & gentlemen, from San Diego, California, Rat City Riot, 5 trublions qui jouent un punk-rock délinquant, crapuleux et brûni aux combats de rue et aux règlements de compte urbains. Un punk-rock qui se baladerait entre Rancid (en plus méchant) et les Disasters de Roger Miret (en un poil moins rock'n'roll mais un tantinet plus hardcore), juste pour vous situer l'épicentre de l'éruption de décibels qu'est leur second album. Rien que le nom, déjà, prouve qu'on a bien affaire à des petites frappes qui préfèrent passer leur trop plein de rage et d'agressivité sur leurs 6 cordes que sur les branleurs du quartier voisin. Ils ont raison, c'est plus sain, ça attire moins les emmerdes (quoi que...) et ça permet de s'ouvrir sur le monde. La preuve puisqu'ils sont venus soutenir ce nouvel album l'automne dernier un peu partout en Europe. Encore un bon point pour eux.



**The YOUNG WEREWOLVES : Cheat the devil (CD, Bad Reputation - [www.badreputation.fr](http://www.badreputation.fr))**

**DODGE CITY OUTLAWS : The sentence is done (CD autoproduit - [www.dodgecityoutlaws.com](http://www.dodgecityoutlaws.com))**

Il y a longtemps que le rockabilly défie les lois de la gravité en s'acquinant avec des genres qui, a priori, pourraient paraître fort peu fréquentables à toute une frange de cats beaucoup trop intégristes pour être honnêtes. Les américains de Young Werewolves se lancent dans d'audacieuses explorations en suivant les traces fumantes et sulfureuses de quelques pionniers du psychobilly ou du garage crapoteux. Le rockabilly soufreteux des Young Werewolves a grandi dans les marais nauséeux chers aux Panther Burns, il s'est fait dépucceler dans quelque ruelle sordide d'une mégapole sous la protection tutélaire des Cramps, il a braqué les caisses anémiques d'une longue litanie d'hôtels tous plus borgnes les uns que les autres à l'enseigne des Misfits, sans parler de quelques acoïtances punks qui feraient frémir d'horreur le plus branque des serial-killers sans parler de la révolusion qu'elles provoqueraient chez le plus maniaque des commandos de zombies imputrescibles. Autant dire que c'est pas aux Young Werewolves qu'on va la faire, eux qui allument sans barguigner 14 roquettes d'un horror-billy capable de meuler le grand Satan lui-même au poker menteur ou de transformer une légion entière de predators en réunion d'aimables chiens-chiens à leur mémère. Rappelez-moi d'éviter de leur marcher sur les arpiens et de faire du gringue à leurs copines, j'ai pour ambition de faire un centenaire acceptable. Faut dire que les gonzes ont su demander conseil à un maître en la matière, à savoir Rob Zombie lui-même qui leur a refilet quelques tuyaux et qui leur a même refourgué le portable perso d'un de ses acteurs fétiches, Sid Haig ("La maison des 1000 morts", "Les rejets du diable"). Le Sid a trouvé que les mômes avaient une bonne bouille, du coup il s'est bombardé producteur du bouzin, et y est même allé de sa voix d'outre-monde pour lire quelques lignes du bouquin de Stevenson en intro de "Dr Jekyll and Mr Hyde". Si ça c'est pas de la classe ! Le rockabilly des Dodge City Outlaws, de son côté, biberonne désormais au power-rock'n'roll high energy et indice d'octane insolemment élevé sur ce premier album où l'on sent bien que les gusses sont tombés sous le charme vénéneux des rouleaux compresseurs drivés par des Turbo AC's et autres Peter Pan Speedrock, et nous rappellent au passage leurs quasi voisins les Hellsuckers. Loud-a-billy qu'ils appellent leurs berceuses aux accents graveleux et carburant au nitro-méthane de synthèse. Pire qu'un shot d'adrénaline pure, les riffs des Dodge City Outlaws sont capables de vous tenir éveillé 3 jours d'affilée et de vous permettre de vous enfilet un harem entier de succubes en manque d'affection. C'est sûr qu'ils ne feraient pas les gendres idéaux pour n'importe quelle ménagère de moins de 50 ans normalement constituée, ce qui ne les empêcherait pas, de toute façon, de culbuter leurs filles sitôt la porte du placard fermée, on a sa réputation de gibier de potence à tenir.

**GABBA  
GABBA HEY**

**The OTHER GUYS : Beat block club sessions ! (LP, Larsen Records - [www.larsen.asso.fr](http://www.larsen.asso.fr))**

Nouveau projet d'une bonne partie des Star & Key Of The Indian Ocean (y avait eu aussi les Immediates il y a quelques temps), ces Other Guys revisitent la magie de la scène beat du tout début des 60's, et notamment ce qui pouvait se tramer du côté de Liverpool, au fin fond d'une Cavern, quand une poignée de jeunes branleurs, les Beatles ou quelque chose comme ça, commençaient à écrire un nouveau et important chapitre de l'histoire du rock'n'roll, pas moins. D'ailleurs, on sent tellement l'ombre des Beatles planer sur cette galette que les Autres Mecs n'ont pas résisté au plaisir de ressusciter l'instrumental "Cry for a shadow", l'un des tous premiers titres écrits par les futurs Fab Four (une collaboration inédite Lennon-Harrison) et enregistré par ces derniers durant l'un de leurs séjours à Hambourg, au cours de la session qui donnera le futur EP avec Tony Sheridan (le reste appartient à la légende). En émules affranchis, les Other Guys s'y entendent à retrouver la magie de ces groupes qui firent twister et jerker toute une génération de jeunes filles en folie et de jeunes gens déniaisés. Outre les Beatles on se plaît à repenser à Gerry & the Pacemakers, ou aux Swinging Blue Jeans, sans omettre aussi quelques revivalistes précédents comme les Kaisers. Evidemment, tout ça n'a pas pris une ride, ce qui nous rend d'autant plus croque de ce genre d'initiative, ou le syndrome du vieux pot et de la bonne soupe appliqué au rock'n'roll, ma grand-mère en rigole encore.

**JUNGLE FEVER : Jungle Fever (CD, Trauma Social/Pigmé Records/Stygmate/Kanal Hysterik/Karameikos/Nova Express Records)**

Un peu de rock'n'roll primitif dans ce monde de Bisounours, ça ne peut pas faire de mal.

Jungle Fever est né de l'implosion des Bimbo Killers, en effet Ted Alonzo (guitare, chant) et Johnny Ray (batterie) officiaient il y a encore peu de temps chez les tueurs de poupées. Sur cet album la



basse est tenue par Pasteur Guy (ex Pasteur Guy) mais il a depuis été remplacé par Dan, le sonorisateur du groupe. Voilà pour l'état civil de tout ce petit monde. Pour les états de service Jungle Fever se penche donc sur le côté le plus sauvage, le plus nécrophile et le plus bestial du rock'n'roll et du rockabilly. C'est Brigitte Bardot qui va être contente quand elle saura que ces 3 allumés, comme rite initiatique à la constitution du groupe n'ont rien trouvé de mieux que de faire subir les derniers outrages à toute une tribu de gorilles cannibales. Avouez quand même... Au passage notez bien que chacun a quand même réussi à trouver l'âme soeur (comme quoi y a toujours une morale) et que les demoiselles gorilles, en pâmoison, ne ratent pas un seul concert de leurs chers et tendres... Mais bon, comme ce n'est ni Gala ni Voici que vous tenez entre les mains j'imagine que vous vous en battez les roubignelles grave, quel manque de romantisme... Bon, bref, ce sont donc 10 titres de rock'n'roll vaudou, de surf animiste et de rockab hérétique que vous allez vous enquiller si vous commettez l'erreur irréparable de vous procurer la chose. Je parle bien d'erreur irréparable parce que la déontologie journalistique la plus élémentaire m'oblige à vous prévenir que toute écoute prolongée (en gros au-delà des 10 premières secondes) risque fort de vous plonger dans une addiction dont vous aurez du mal à vous relever sans séquelles psychiques, sans effets secondaires désagréables, et sans dommages collatéraux pour votre entourage proche (famille, voisins, collègues de boulot, 5 à 7 du jeudi, voire même tante Gertrude que vous ne voyez qu'une fois par an à Noël). Maintenant vous faites ce que vous voulez, moi j'aurais prévenu.



**The ROMANEE COUNTEEZ : The Romane Counteez (CD, SOAF Records - [www.myspace.com/theromanecounteez](http://www.myspace.com/theromanecounteez))**

Les résurgences revival ont souvent ceci de vivifiant qu'elles sont plus irrévérencieuses que les scènes à qui elles rendent hommage. C'est notamment vrai du côté du garage. Comme en témoignent les Romane Counteez, de Dijon, qui semblent avoir plus qu'abusé du litron et du gros-plant, et ce depuis le biberon. Je vous passerai tous les jeux de mots pinardiers qui fleurissent à longueur de sillon et de livret (à commencer par les noms des membres de la confrérie) pour m'attacher à l'essence même de ce disque, à savoir un groovy-garage déluré du déhanchement et électrisé du riff. En gros, les Romane Counteez, ils nous font le coup du "c'était mieux avant" (surtout du côté des 60's) "mais vu qu'on est quand même maintenant on se la joue primeur". Alors oui, y a du psyché aussi bien que du rhythm'n'blues, y a du garage aussi bien que du proto-punk, y a du surf aussi bien que du blues boom, avec force guitares saturées, orgue éraillé, percussions herbeuses et chant millésimé. Y a pas à dire, ces mecs-là sont les dignes descendants de quelques allumés antédiluviens, que ces derniers s'appellent Kim Fowley ou Marvin Gaye, Monty Norman ou James Brown, Ike & Tina ou Pretty Things. De Dijon on avait connu les Snipers ou les Calamités, va désormais falloir compter avec les Romane Counteez, et remettre du picrate dans la chaudière par ces grands froids.

## DEMOS - AUTOPRODS - FORMATS COURTS - HORS NORMES

**Le K MORLOT : Sortie #1 (CD, Schizophrenia Records - [www.schizophreniarecords.com](http://www.schizophreniarecords.com))**

Batteur pour les Amis D'ta Femme ou les Frères Couenne, entre autres, le K Morlot est un bel alien dans le monde du rock frenchie et de la chanson à textes. Sorte d'héritier allumé et chtarbé de tout ce que la chanson française a pu connaître de cas d'espèce et d'exceptions culturelles (Bruant, Vian, Lapointe, Vassiliu, au hasard et sans préférence particulière), le bonhomme a néanmoins décidé de faire de la chanson, certes, mais avec force guitares grassouillettes et tempos appuyés, quelque chose qu'on pourrait appeler rock (genre qui tache si l'on bave trop) plus que chanson. Mais, derrière ces riffs électriques, le mec trousse quand même des textes où le cynisme le dispute à l'humour, où le kafkaïen se confronte à l'ironie, où l'iconoclastie télescope la poésie décalée. Chaque titre possède sa propre atmosphère, du jerk punkifié de "Fille de joie" à la love song maniaque d'"Inceste", de l'auto-psychanalyse de "Chuis pas bô !" à la dérisoire "Pascaliine", du coup on ne s'ennuie guère à l'écoute de l'album. Bien vu.

**STEALERS (CD demo - [www.stealers.nl](http://www.stealers.nl))**

Cherchez pas, c'est pas parce que le bassiste des Stealers est aussi le contrebassiste des Cenobites que ce nouveau groupe hollandais fait lui aussi dans le heavy psycho comme son grand frère. Nope ! Chez les Stealers c'est plutôt du power punk salace qui exsude de cette démo bien trop courte. 3 titres seulement, les chiens, ils vous mettent l'eau à la bouche et vous laissent en plan dès que vous commencez à vous prendre au jeu de leur rock'n'roll cradingue et grincheux. Y a plus qu'à attendre la suite, plus longue cette fois-ci on l'espère.

**MR. GERRYMANDERS : Surf vendetta !!! (CD, Hound Dog Records - [www.myspace.com/hounddogrecords](http://www.myspace.com/hounddogrecords))**

On avait laissé Mr. Gerrylanders en 2005 avec un split 25cm partagé avec les Drapes, on les retrouve aujourd'hui avec un 7 titres de surf-garage héroïque et invincible. Un vrai disque avec de l'action ("Surf vendetta"), du sexe ("Naked blues", "Shave your dick"), du suspense ("Tsunami area"), de la romance ("Baby, please come back again"), de la franche camaraderie ("Bella union") et de l'aventure ("Molicocone surf"). Si avec tout ça ça fait pas un carton au box-office il ne leur restera plus qu'à faire dans la gaudriole franchoillarde pour assurer les fins de mois, ce qui serait un beau gâchis vu la maestria avec laquelle ils vous égratignent leur série B déjà cultissime.

**PAYDAY (CD demo - [arbrepd@gmail.com](mailto:arbrepd@gmail.com))**

Ca rigole pas avec ce nouveau groupe de Montpellier. 9 titres glaviotés en un quart d'heure, on peut pas dire qu'ils délayent. La langue de bois, connaissance pas, ni le bégaïement ou l'hésitation. Payday c'est de la noise-core limite post-punk en excès de vitesse chronique. Ils jouent chaque titre comme si ça devait être leurs dernières secondes d'une vie cramée à l'hyper-activité sans bornes ni limites. Etonnez-vous, après ça, que leurs mélodies soient complètement atomisées, et que leurs chansons ressemblent plus à un raid de cellules cancérogènes sur vos globules rouges qu'à une partie de campagne printanière. C'est sûr, sont pas encore prêts pour la Star Ac, ni pour l'Eurovision.

**The SMOKING DOG : Play it loud ! (CD autoproduit - [www.thesmokingdog.be](http://www.thesmokingdog.be))**

D'accord, la mer du Nord n'est pas spécialement réputée pour ses rouleaux, ses déferlantes ou ses spots, mais c'est pas une raison pour ne pas apprécier le surf, même quand on a grandi quelque part entre Bruges et Gand. Pour ça, suffit de dévaliser les bacs du disquaire local et de se procurer l'intégrale de Dick Dale, Link Wray ou Man Or Astro-Man, le reste coule de source, y a plus qu'à se jouer tout ça grandeur nature. C'est ce qu'ont fait les Smoking Dog avec cette nouvelle galette. 5 titres qui leur permettent de décliner un surf instrumental qui n'a rien à envier aux grands anciens californiens, voire même mexicains (l'autre pays du surf), comme avec "Une nuit noire" et sa trompette mariachi. Tout ça glisse sans heurt et sans chichi, se jouant des obstacles et des pièges avec classe et un déhanché longuement travaillé.

**La ROTULE/La ROTULE 50'S : Double je (CD demo - [www.myspace.com/larotule](http://www.myspace.com/larotule))**

C'est chiant quand on aime des styles différents et qu'on veut monter un groupe. En général on est obligé de choisir le truc qui correspond le mieux à tout le monde, et de remettre le reste dans sa culotte... en attendant, peut-être un jour, de le ressortir. La Rotule, d'Albi, ont trouvé la parade. Vu que les 3 gugusses aiment autant le garage-punk que le rock'n'roll-rockab ils ont décidé de faire 2 groupes différents. Pas con ! Ce disque propose donc les 2 facettes d'un même gang de sales teigneux. D'un côté, les 6 titres de La Rotule, du garage-punk'n'roll proprement exécuté, vite fait bien fait, dans un petit matin blême. Le sang n'a même pas eu le temps de gicler et de tout saloper autour. Du rock'n'roll cravaché comme un adepte de soirées SM bon chic bon genre, qui vous fait la totale au tarif syndical mais avec un savoir-faire qui vous permet d'atteindre le nirvana sans coup férir. De l'autre, les 5

titres de La Rotule 50's, un rockab prolétaire qui sent le pavé mouillé et l'huile de vidange, qui laisse vaguement dépasser la batte de base-ball de sous le siège, histoire de bien faire comprendre qu'il vaut mieux pas chercher les embrouilles. Au passage, Tchak, bassiste de la bande, troque même sa 4 cordes électrique pour une contrebasse pour bien montrer que c'est pas du rockab de pacotille que jouent les argousins (paraît même que, sur scène, ils sont capables de la faire acoustique si le besoin s'en fait sentir, c'est dire si c'est pas du flan). A l'heure de la grande crise, où même certains concessionnaires automobiles vous font les 2 charrettes pour le prix d'une, La Rotule invente donc le concept du rock'n'roll schizophrène, 2 fois plus de plaisir. Raahhh !!!

**FALLEN ARKANE : Beyond the altar (K7, Maltkross Distribution - [fallenarkane@gmail.com](mailto:fallenarkane@gmail.com))**

Dans la même mouvance ultra underground que Zebarges ou Khöld Valley, voici Fallen Arkane, un groupe de l'est de la France qui fait dans un black métal vrai, sincère et authentiquement lycanthrope. Y a d'ailleurs un membre de Khöld Valley là-dedans, d'où la connexion et la sortie sur K7 de ces 4 titres au tempérament franchement sélénite ("Praise the red moon") et sexuellement déviant (la reprise du "Sadomatic rites" de Beherit). C'est salement plombé, c'est grassement sombre, c'est notoirement morbide, bref ça mérite bien d'être maudit et damné pour les quelques 35 générations à venir. D'ici là le monde aura imploré, on sera enfin tranquille, et le noir sera désormais la couleur dominante. Une sorte de nuit éternelle quoi...

**VIBROMANIACS : Welcome to the freaks house (CD, Nova Express Records)**

Se sont enfin décidé à lâcher leurs sextoys nos freaks bourguignons, et à s'enterrer dans la crypte du Kaiser pendant quelques nuits de pleine lune pour nous pondre leur nouvel album. On a failli attendre les gars ! Combien ? 4 ans depuis le premier effort ? Une chose est sûre, ils ne sont toujours pas guéris de leurs folies psychopathes et de leurs aliénations déviantes les Vibromaniacs. Leur garage fricote toujours avec le côté le plus obscur de leur mégalomanie galopante, au risque de se perdre dans de lysergiques émanations desquelles ils ne ressortiront certainement pas indemnes (encore que, au point où ils en sont, le méphitique est comme une seconde nature chez eux). Z'étaient déjà bien attaqués de la fuzz, de la disto et de la wha-wha, eh ben ils continuent à s'enfoncer dans leurs fantasmes de douches à l'acide et de liaisons tératogènes. Je préfère ne rien savoir de leur vie sexuelle, et encore moins de leurs relations socialement pathologiques, la zoophilie et la nécrophilie, surtout quand ça métastase, ça n'a jamais été ma tasse de lubrifiant, ni mon substitut de Viagra. Donc, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, la mauvaise c'est que les monstres sont lâchés sur la ville, la bonne c'est que, comme vous serez bientôt contaminés, vous vivrez dès lors heureux et vous aurez plein de petits vampires-garous pour assurer votre descendance.

**WAYWARD GENTLEWOMEN : Death of the tree (CD, Nova Express Records - [www.novaexpressrecords.com](http://www.novaexpressrecords.com))**

Les bisontins de Wayward Gentlewomen se sont trompés de temps, d'époque et d'endroit. Pas leur faute notez bien, on ne choisit ni le lieu ni la date de sa naissance, après, faut faire avec. Wayward Gentlewomen, ils auraient dû être américains, New Yorkais de préférence, et auraient dû traîner leurs boots quelque part entre la fin des 60's et le début des 80's. Wayward Gentlewomen auraient dû être de la trempe des Velvet Underground, Violent Femmes, Gun Club ou autres Go-Betweens... Ce qu'ils sont par certains côtés de leur folk-punk parfois noir gothique, parfois jaune désertique, parfois gris urbain, parfois brun victorien (leur mise en musique d'un poème de William Blake, "Tiger"), un folk-punk capable des errances hobo les plus poussiéreuses, capable aussi des arguties rock les plus burnées, capable encore des sinuosités psyché les plus filandreuses. Entre intensité acoustique et éruptions électriques, Wayward Gentlewomen s'offrent matière à remonter le temps en une sorte de catalepsie épileptique qui ne va certes pas leur rendre le voyage facile, mais qui devrait leur valoir des explorations riches d'enseignements, de frissons, et d'émotions. Un groupe atypique, mais foutrement attachant, hors norme mais fichtrement réluctant, à contre-courant mais diaboliquement pregnant.

**IF YOU WANNA PLAY WITH ME ← THANKS  
TO LET ME BE THE QUEEN**

## SUB PRODUKT #1 (CD, Some Produkt - [www.myspace.com/someprodukt](http://www.myspace.com/someprodukt))

Ca fait déjà 24 ans que l'asso Some Produkt organise force concerts sur Périgueux et sa région. Du coup le coin est réputé pour sa dynamique rock'n'rollienne, et ce depuis à peu près autant de temps, avec quelques groupes fameux (Thompson Rollets notamment) ou une poignée de journalistes dont on peut lire la prose dans les fanzines du grand sud-ouest (Alain Feydri entre autres). Accessoirement Some Produkt sévit aussi sur la bande FM locale, et, depuis peu, s'est même lancé dans la production de disques, avec un split 45t Red Eye Ball/Turtle Ramblers qui ne m'a pas franchement convaincu, et cette compilation entièrement dévolue aux groupes périgourdins. Comme d'habitude avec ce genre de compils on n'accroche pas forcément à tout étant donné que les styles sont parfois assez variés, mais l'ensemble est quand même de bonne tenue, avec une constante électrique fortement prononcée (oubliez le ska festif ou la variété soit-disant rock), et, en prime, la découverte de tout un tas de



groupes encore inconnus sous nos latitudes, maniant tous le rythme effréné et le riff frénétique (Lazarus Heights, Pumping, Kinky, Butt Wipe, Wake Up Late, Superpoulain, Cyprine, Blow, Michel, Réunion Tupperware). A vrai dire il n'y avait que Hot Gang (de vieux briscards de la scène rock'n'roll-rockab) qui m'avaient déjà joyeusement fait vibrer précédemment, avec une bonne poignée d'albums à leur actif. L'ensemble évolue donc dans une mouvance punk ou hardcore, voire grunge, qui fleure bon le salpêtre de la cave que grand-mamy ne se fait pas prier de prêter à ces jeunes énévés qui doivent bien passer leur jeunesse sur quelque chose. Et même si grand-mamy ne s'en rend pas vraiment compte le niveau d'ensemble est salement relevé. Reste plus à tous ces jeunes freluquets (quoi que certains ne soient plus si teenagers que ça) qu'à sortir des trucs un peu plus consistants et cette compil aura atteint son but. En attendant un volume 2 ?...

## INTERNET

Même si les **Royal Nonesuch** tournent un peu au ralenti ces derniers temps, ils ont quand même développé une page Myspace, ce qui tendrait à prouver qu'on devrait réentendre parler d'eux prochainement, ce qui ne pourra que réjouir le fan que je suis (voir le 45t paru sur la "442ème Rue" il y a quelques années) : [www.myspace.com/theroyalnonesuchofficial](http://www.myspace.com/theroyalnonesuchofficial) @@@ Et puisqu'on parle du label maison, **Sally Mage**, le défunt groupe sénonais et première référence du label, a son article sur Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sallymage> @@@ Le label parisien **Close Up** (spécialisé dans le bon vieux 45t) vient de développer un label archiviste consacré aux groupes français de la période 1975-1985, **Mémoire Neuve**, destiné à sortir des disques passés aux oubliettes à l'époque. Saine démarche. Et hop ! Les 2 adresses : <http://www.closeupprod.fr/indexFRA.html> et <http://www.memoireneuve.fr> @@@ Y a un nouvel album des **Banane Metalik** dans les bacs, ça va faire mal. Pour tout savoir sur le groupe, c'est ici que ça se présente : <http://www.bananemetalik.com> @@@ **Pistol Mob** est un groupe suédois survolté (j'ai pris une méchante claque en les découvrant en première partie d'**Electric Frankenstein** l'automne dernier). Ils sont en train de préparer leur premier album et y a déjà une poignée de titres en écoute sur leur page Myspace. A découvrir sans modération : [www.myspace.com/pistolmob](http://www.myspace.com/pistolmob) @@@ Ils sont fans des **Misfits** et ça s'entend dans leur musique, ils s'appellent **Zombie !**, et leur page Myspace n'attend que vous pour vous bouffer le cerveau : [www.myspace.com/zombieriot](http://www.myspace.com/zombieriot) @@@ **Abus Dangereux** est certes l'un des plus anciens fanzines papier en France, mais il y a aussi le site pour consulter les news plus rapidement : [www.abusdangereux.net](http://www.abusdangereux.net) @@@ **Rumble** est une excellente émission de radio punk-garage autrichienne. Grâce à la magie d'Internet plus rien ne vous empêche de vous gaver de votre musique préférée le lundi soir de 22 à 23h : <http://www.fro.at/livestream.php> @@@ Le label **Pitshark** est toujours actif (comme en témoigne la récente sortie du nouvel album des **Cosmic Psychos**), et toujours rock'n'roll : [www.pitshark.com](http://www.pitshark.com) @@@ Le groupe maltais **Areola Treat** (voir chronique de leur premier EP dans le numéro précédent) est sur la toile, c'est plus facile pour eux : <http://www.theareolatreat.com> @@@ **Dan Whaley** est l'un des guitaristes les plus actifs de ces 20 dernières années en Angleterre (**Diaboliks**, **Charles Napiers**, **McDeath Trio**). Il a mis son propre site en ligne pour s'y retrouver dans tous ses groupes : [www.danwhaley.co.uk](http://www.danwhaley.co.uk) @@@ Les suédois **the Chuckies** vont sortir leur premier album dans le courant de l'année, mais vous pouvez déjà écouter quelques titres en exclu sur leur page Myspace, bande de petits veinards : [www.myspace.com/thechuckies](http://www.myspace.com/thechuckies) @@@ A Limoges les **Frolics** font du punk-rock à tendance noisy. 3 titres de leur prochain album peuvent être écoutés ici : <http://frolics.free.fr/web-pro> @@@ Actualité chargée pour **Dirty Fonzy** en cette nouvelle année avec un split CD partagé avec les **Bad Chickens** et des concerts qui s'accumulent (dont une première partie de **NOFX** en avril). Tout savoir sur le groupe : [www.dirtyfonzy.com](http://www.dirtyfonzy.com) @@@ <http://www.l-s-g.com>

**Mercédès** n'est pas qu'une marque de voiture, allemande, c'est aussi un mannequin, américain, qui ne pose qu'en lingerie, et ceci est son site (ceci est aussi son corps, mais on ne peut pas trop y goûter, sinon

avec les yeux), sur la toile depuis 10 ans déjà. L-S-G, d'ailleurs, c'est pour legs (jambes)-stockings (bas)-garters (porte-jarretelles), ça annonce la couleur d'entrée de jeu, au moins on sait pourquoi on est là. Le site est à forte dominante commerciale puisque la belle y vend ses photos et ses vidéos, mais on n'est pas obligé de commander, sauf, bien sûr, si l'on est fétichiste compulsif. Par contre, pour allécher le client, qui, du coup, en lèche son écran, le site est parsemé de nombreux clichés, parfaitement gratuits eux, d'où l'intérêt de la chose, d'autant que **Mercédès**, non contente de poser en très petite tenue, compense largement en s'affichant très souvent devant, sur, ou dans de grosses limousines (histoire de justifier son nom j'imagine). L'ensemble est plutôt glamour, vous vous en doutez, mais aussi bon enfant finalement (c'est un peu comme si votre voisine de palier vous laissait mater chez elle quand elle fait de l'essayage, je parle là des photos d'intérieur bien sûr). Pour les plus anglophiles d'entre vous, vous pourrez vous amuser des commentaires laissés par les plus assidus des visiteurs du site qui racontent leur approche de la lingerie à travers quelques anecdotes. Mais la page la plus intéressante peut-être est constituée de plusieurs galeries de photos présentant moult célébrités en nuisette. Il s'agit pour la plupart d'actrices (avec des photos extraites de films) ou de mannequins, mais on y trouve parfois des personnages un peu plus incongrus, comme **Margarethe**, l'actuelle reine du Danemark (précisons tout de suite qu'elle était jeune à l'époque), ou encore **Lady Diana** (si si !).

### <http://www.nortonrecords.com>

Le site du célèbre label new-yorkais **Norton**, managé par **Miriam Linna** et **Billy Miller** (également membres des **A-Bones**, et responsables du fanzine **Kicks**), spécialisé dans le dépoussiérage en règle de la frange la plus cryptique du rock'n'roll américain. Ils sont responsables à eux seuls de la redécouverte de gens essentiels tels que les **Sonics**, les **Wailers**, **Link Wray** ou encore **Hasil Adkins** ou **Esquerita**, sans parler de **Charlie Feathers** et autres **Legendary Stardust Cowboy**. Ils exhument également régulièrement des bandes oubliées de pionniers tels que **Gene Vincent** ou **Johnny Powers**, et ont signé, depuis plus de 25 ans, la crème de la crème des groupes garage actuels (5.6.7.8'S, **Swinging Neckbreakers**, **Kaisers**, etc...). C'est bien simple y a absolument rien (et quand je dis rien, c'est rien, pas un seul disque) à jeter sur ce label. Vous pouvez acheter les yeux fermés, vous aimerez. Le site est d'ailleurs uniquement constitué de la mise en ligne du catalogue, pléthorique, du label. Chaque disque est présenté en détail avec les titres et un petit commentaire, tout ceci étant, évidemment, destiné, mais c'est pour la bonne cause, à vous faire dégainer votre carte bleue et à passer commande de votre dose de rock'n'roll. Ceci étant, vu qu'il n'y a pas d'intermédiaire et que le dollar est encore assez attractif, même avec les frais de port assez conséquents de la poste américaine, ça reste une bonne affaire d'acheter directement ici.

### <http://www.grrl.com/betty.html>

Le 11 décembre dernier **Bettie Page** nous quittait, sur un dernier clin d'oeil. Elle avait 85 ans. Grâce à sa courte carrière de "mannequin", sa plastique fait rêver, depuis près de 60 ans, des légions entières d'admirateurs et d'admiratrices à travers le monde, et peut-être même dans quelques autres recoins de l'univers. Celle qui en était venue, sur le tard (entre 27 et 34 ans) à poser, pour **Irving Klaw** ou **Bunny Yeager** notamment, pour des clichés plutôt épicés pour l'époque, que ce soit



dans des scènes bondage ou en nu intégral, ne s'est pourtant jamais considérée comme un vrai mannequin ni un vrai top-model. Elle faisait ce métier avec un esprit amateur, plus pour le plaisir que réellement pour l'argent (même si ce sont les salaires offerts qui l'avaient, au début, décidé à franchir le pas), ce qui donne à ses photos une fraîcheur et une spontanéité que les vraies effeuilleuses qui constituaient alors l'essentiel des modèles de ce genre de clichés n'avaient pas forcément. Et puis un beau jour de 1957 Bettie Page disparut de la circulation, aussi soudainement qu'elle était apparue. Elle était retournée à une vie "normale", se consacrant notamment à la religion et à aider les plus démunis. Des journalistes la retrouvèrent bien des années plus tard, dans les 80's. Elle donna bien de rares interviews, mais ne se laissa plus jamais photographier ou filmer. Celle qui n'a jamais renié ses années de modèle, et qui connaissait parfaitement l'adulation iconographique dont elle était l'objet, ne voulait tout simplement pas casser l'image qu'elle avait donné au monde dans les années 50. Personne ne sait donc, à part ses proches et les quelques rares personnes à l'avoir rencontrée, à quoi elle ressemblait à la fin de sa vie. Et c'est peut-être mieux ainsi. Aux yeux du monde elle reste à jamais cette brune plantureuse, au regard et au sourire espiègles, qui fut quand même, ne l'oublions pas, la première playmate de Playboy. Ce petit site, sans prétention, est tenu par, Bonnie, une jeune demoiselle qui a souhaité lui rendre hommage à travers photos et dessins. D'autres pages renvoient sur Amazon où il est possible de commander DVD, livres ou disques qui lui sont consacrés. Le tout complété par une page renvoyant sur les sites de magazines et journaux ayant publié des articles sur la belle (Playboy ou le Los Angeles Times notamment). Une brève page de liens, enfin, permettra aux gourmands d'en savoir plus, ailleurs sur la toile. A noter qu'une rumeur insistante fait état (et c'était avant sa mort) d'un projet de film biographique produit par la Warner, le rôle de Bettie Page y serait tenu par Liv Tyler, ce qui ne serait sûrement pas le pire des choix. Reste à voir si ce projet se concrétisera.

<http://users.swing.be/buendia-aulet/ramones.htm>

Le nom du site est assez explicite, il est belge et est consacré aux **Ramones**. Le groupe, 12 ans après sa séparation, et, surtout, malgré (ou à cause de) la mort de 3 de ses membres majeurs (au moins on est sûr qu'ils ne se reformeront jamais), bénéficie toujours d'une cote de popularité à faire pâlir de jalousie n'importe quel benêt boutonneux de la Star Ac, n'importe quel groupe pseudo punk javellisé par MTV, n'importe quel journaliste soit-disant rock (hein ? non j'ai pas cité le nom de Manoeuvre). Ce n'est pas le site ultime sur les Ramones, mais juste un petit truc de fan, jeté en pâture sur la toile pour dire que le groupe est et reste un incontournable pour bon nombre d'aficionados (dont je fais partie d'ailleurs). Hormis la discographie officielle du groupe (hors live), le site n'est constitué que d'une poignée de galeries d'images : photos live, photos de presse, flyers et tickets de concerts, dessins, pochettes de disques... Une sorte de memorabilia un peu fourre-tout qui doit probablement refléter la vision des Ramones qu'en a ce fan belge. Au moins c'est plutôt sympathique.

